

L'Humanité Rouge

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

jeudi
23 décembre 1976

No 591

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

GISCARD PARLE... LES PATRONS LICENCIENT

Comme c'est l'habitude à chaque fin d'année, on nous annonce que l'année suivante «ça ira mieux». C'est ce qu'a fait Giscard, mardi, dans l'interview qu'il a donnée à France-Inter.

«Je pense qu'à partir du début de l'année prochaine, nous enregistrerons certains signes encourageants», déclarait-il. Et tandis qu'il tenait ces propos qui se voulaient «rassurants», on annonçait que le groupe Saclor-Sollac avait l'intention de licencier 9 000 ouvriers dans les deux années qui viennent. C'est là toute la différence qui existe entre les paroles des politiciens bourgeois et la réalité.

Tout en se voulant optimiste, Giscard devait néanmoins affirmer : «1977 ne sera pas une année facile» et appelait à l'effort «de tous».

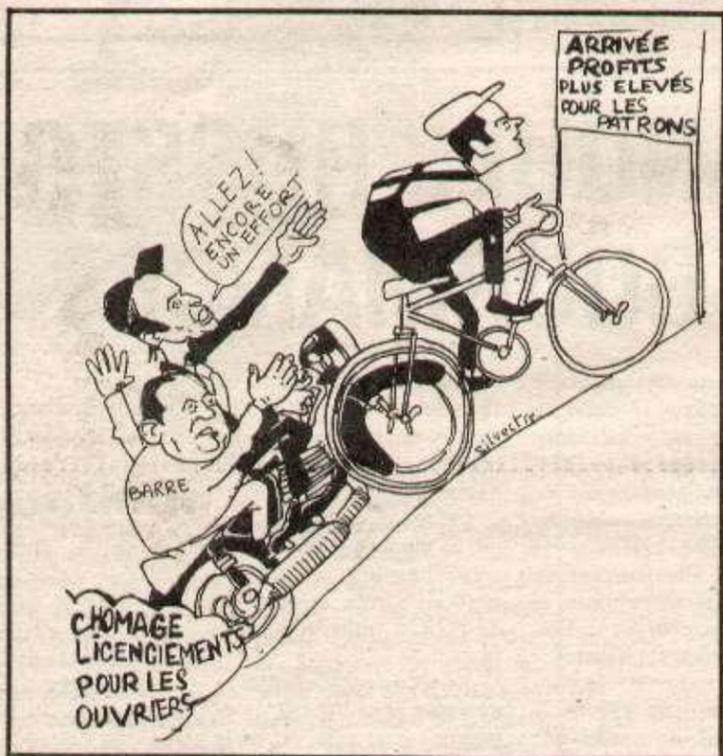
Cherchant à faire croire que tous, exploités et exploités, ont le même intérêt, il donnait cette image : «C'est dans les difficultés que se classent les peuples.

acceptent les sacrifices. On sait très bien ce que cela signifie : chômage, baisse du pouvoir d'achat pour les uns, profits pour les autres.

Puis, parlant de la récente hausse des prix du pétrole, Giscard s'en est pris aux pays exportateurs

pétrole, les pays de l'OPEP ne font que défendre leur pouvoir d'achat miné par les hausses des produits industriels qu'ils importent.

Giscard voudrait faire croire que l'objectif de ces pays est de s'enrichir aux dépens de cette «pauvre France» alors qu'ils ne font



Comme dans le tour de France, tous les coureurs suivent dans les étapes de plaine mais, dans la montagne, le peloton se disloque. Certains pays se détachent et d'autres sont lâchés.

Au nom de cette vieille mystification de "l'intérêt national", Giscard voudrait que les travailleurs

qu'il a qualifié de «voleurs» sans prononcer le mot. «La récente hausse qui est survenue fait que nous allons nous conduire comme si nous donnions 250 000 voitures françaises à l'extérieur, sans aucune contrepartie». Ce chef de file de l'impérialisme français veut ainsi dissimuler qu'en augmentant le prix de leur

que se défendre pour ne pas s'appauvrir plus.

Ennemis des travailleurs de notre pays, les monopoles français le sont aussi des pays du tiers monde. Ils veulent continuer à réaliser des profits en exploitant les uns et les autres. C'est pourquoi les combats des uns et des autres sont convergents.

Devant le tribunal de Rennes

DES VERDICTS SCANDALEUX

Le tribunal de Rennes vient de confirmer sa réputation ultraréactionnaire.

Il a en effet aggravé les peines contre 25 étudiants nantais inculpés au titre de la loi «anticasseurs» et qui avaient comparu devant le tribunal le 7 décembre dernier. Ils ont été en effet condamnés à des peines de deux mois de prison avec sursis et de trois mois pour l'un d'entre eux. Par ailleurs, ils ont été condamnés à verser plusieurs millions.

Le même jour, le tribunal a condamné un éducateur de Nantes, Léon Lanoé, à quatre mois de prison avec sursis.

D'importantes manifestations avaient eu lieu ces dernières semaines pour exiger l'acquittement des inculpés. Il est certain que les verdicts rendus auront suscité une profonde indignation chez de nombreuses personnes.

Le 7 décembre, plus d'un millier d'étudiants avaient manifesté pour exiger l'acquittement de leurs camarades nantais. Plus récemment, 4 000 personnes avaient manifesté pour l'acquittement de Lanoé.

La date fixée par le tribunal pour rendre son verdict n'était pas le fait du hasard.

Afin d'éviter des manifestations de protestation, il l'a fixée en pleines vacances scolaires.

Mais, ces verdicts permettront à de nombreuses personnes de mieux discerner le caractère de classe de la justice et de renforcer cette idée que contre la répression, il n'est qu'une solution : l'action de masse.

Le PCF et l'URSS

Des contradictions dans le même camp

L'échange de prisonniers que viennent d'effectuer le fasciste PINOCHET et le social-fasciste BREJNEV amène une nouvelle fois à s'interroger sur les relations existant entre les dirigeants du PCF et ceux de Moscou.

A cette occasion, Marchais a en effet parlé d'un «lamentable échange» et a affirmé : «nous jugeons inadmissible que dans quel que pays que ce soit, des hommes se trouvent placés devant cette alternative intolérable : la prison ou le bannissement».

De son côté, au nom de la CGT, René Duhamel, a fait état de sa désapprobation devant l'emprisonnement d'ouvriers en Pologne.

Ces prises de position interviennent après d'autres ayant eu lieu ces derniers temps et témoignent de contradictions existant entre les révisionnistes soviétiques et français.

Quelle en est la cause ?

A en croire les dirigeants du PCF, ce serait parce qu'ils sont attachés à la liberté «partout dans le monde». Cette affirmation est une plaisanterie. (Suite p. 3)

A la direction de la CFDT

ATTAQUES TOUS AZIMUTS

contre les travailleurs qui refusent le programme commun

Un certain nombre d'informations nous parviennent, concernant les attaques anti-syndicales (et en fait anti-ouvrières) des bonzes dirigeants de la CFDT. Ces bourgeois sociaux-démocrates emboîtent le pas de la politique réactionnaire et répressive des dirigeants révisionnistes du PCF et de la CGT.

Ci-dessous un communiqué de presse de la section de Morlaix (finistère) du Parti Communiste Marxiste-léniniste de France.

Dans les journaux, à la radio ou sur votre lieu de travail, vous avez entendu parler d'une crise à la CFDT et de la chasse aux «gauchistes» qui s'y mène. Ainsi en moins de deux mois :

Une infirmière marxiste-léniniste, déléguée syndicale CFDT à l'hôpital de Montpellier depuis 1972, se

voit destituée de ses responsabilités pour ses opinions politiques.

A Morlaix, une infirmière «soupçonnée» d'être à l'Humanité Rouge, se voit interdire de porter sa candidature au Conseil syndical, par les responsables (proches du PS) de ce syndicat. Ces dirigeants, appuyés par le permanent local de la

CFDT, membre influent du PS, exécutent cette infirmière de la CFDT sur la seule base de soupçons sur ses opinions politiques, aucun reproche ne pouvant lui être fait sur sa pratique syndicale. Tous les moyens ont été utilisés : mensonges, falsifications.

Mais il n'y a pas que les communistes de l'Humanité Rouge (ou sympathisants) qui sont mis à l'écart dans la CFDT :

Deux Unions locales CFDT de Paris ont été dissoutes ou sont sur le point de l'être par la direction PS de la CFDT. Motif : ces UL s'opposent au programme commun. (suite p. 4)

LE DRAPEAU ROUGE DE TAKING

Le Conseil des Affaires d'État chinois vient de convoquer une réunion préparatoire à la Conférence nationale pour s'inspirer dans l'industrie de l'exemple des ouvriers du complexe pétrolier de Taking, qui doit se tenir au printemps prochain.

La tenue de cette conférence, à l'ordre du jour depuis longtemps déjà, s'inscrit, (comme celle pour s'inspirer de Tatchai en agriculture qui se déroule en ce moment) dans le cadre de la lutte politique contre la ligne des 4 dirigeants destitués, qui mobilise actuellement tout le parti et le peuple chinois. Cette ligne sectaire et dogmatique qui les a conduit jusqu'aux activités fractionnelles et à la conspiration pour s'emparer du pouvoir, avait en effet entraîné de graves perturbations dans l'économie chinoise que toute leur activité s'employait à saboter en opposant de façon injuste révolution et production.

Fidèles à l'orientation tracée par le président Mao : «Que l'industrie prenne exemple sur l'exploitation pétrolière de Taking», les cadres du parti et de l'État et représentants des ouvriers présents à cette réunion préparatoire ont développé une critique implacable de la ligne des «4» qui n'hésitaient pas à taxer de «révisionnistes» les cadres et ouvriers révolutionnaires de Taking dans leurs efforts de lier l'approfondissement de la révolution et le développement de la production.

Le sabotage des «quatre»

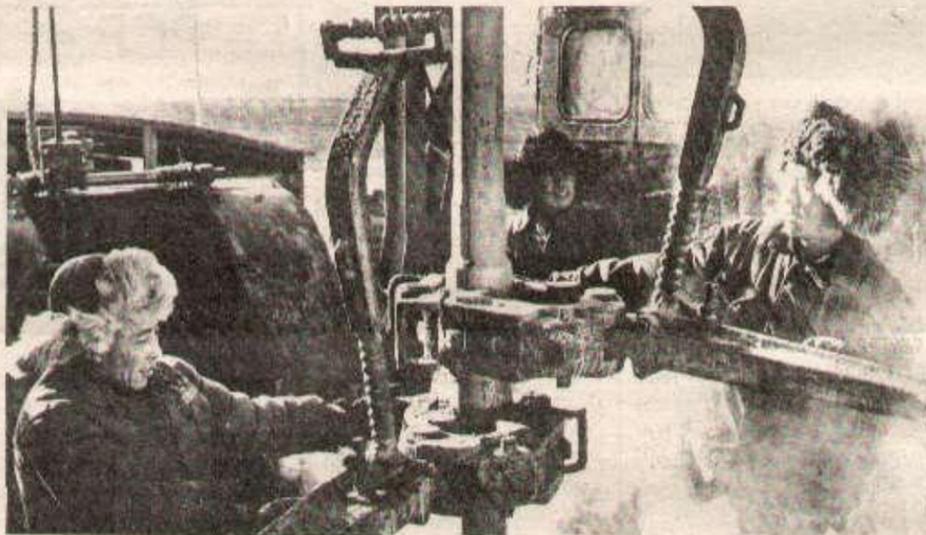
Ils ont affirmé : «Cette bande dénaturait la ligne fondamentale du parti, s'opposait à la direction unique du parti, divisait les rangs de la classe ouvrière, troublait la gestion des entreprises socialistes et sabotait le grand principe «faire la révolution et promouvoir la production». Elle proclamait à cor et à cri : «Troubler une usine, c'est serrer la corde autour du cou du secrétaire du Comité de parti pour la province... D'après elle, dans les entreprises, ceux qui travaillaient avec enthousiasme à l'édification socialiste, étaient «coupables» et ceux qui se livraient à des activités sectaires bourgeoises et suscitaient des arrêts de production injustifiés étaient «méritoiress».

En fait, faisant front à ces accusations mensongères, la pratique révolutionnaire de Taking a répondu aux nombreux problèmes qui se posent dans la gestion des entreprises socialistes.

Après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production soit pratiquement achevée, il faut encore approfondir la révolution socialiste tant dans la superstructure que dans l'infrastructure économique. Une entreprise socialiste n'est jamais purement une organisation économique, mais

une importante position pour la consolidation de la dictature du prolétariat. Le groupe responsable de l'entreprise doit réformer sans

non préservé et développé, et les «trois grands écarts» — entre ville et campagne, ouvriers et paysans, travail intellectuel et travail manuel



«Que l'industrie chinoise prenne exemple sur l'exploitation pétrolière de Taking» (Mao Tsé-toung).

cesse sa pensée pour assurer le maintien de la direction de l'usine entre les mains des marxistes et des ouvriers. Les ouvriers ne sont pas seulement des travailleurs, mais aussi des maîtres qui exercent leurs droits, des militants qui luttent pour prévenir et combattre le révisionnisme ; ils sont la force vitale dans la révolution et l'édification socialiste.

«Rouge» et «expert» ne doivent pas être opposés

Les entreprises doivent être gérées en comptant sur leurs propres forces et suivant les principes d'indépendance et d'autonomie. Une juste solution doit être donnée à la contradiction dialectique entre la révolution et la production, la politique et l'économie, l'esprit et la matière, le «rouge et l'expert».

La conférence prochaine doit donner un nouvel élan à la création de zones minières de type nouveau en combinant l'industrie et l'agriculture, la ville et la campagne ; le droit bourgeois doit être restreint et

— doivent être progressivement réduits.

Sur tous ces points, les ouvriers de l'exploitation pétrolière de Taking ont été à l'avant-garde. Le président Mao comme le premier ministre Chou En-lai qui s'est rendu trois fois en visite là-bas, les ont toujours soutenus et défendus.

En tirant le bilan de cette expérience, la prochaine conférence sur l'industrie donnera un vigoureux essor au développement révolutionnaire de l'industrie chinoise.

Espagne

Un manifestant assassiné

Un jeune homme est mort lundi dans une clinique de Madrid. Il avait été blessé par la police alors qu'il manifestait contre le référendum organisé par Juan Carlos. Ce nouveau crime vient s'ajouter à ceux déjà nombreux commis par celui que l'on cherche à nous présenter comme un «libéral».

Tandis que l'on continue à assassiner des manifestants, de son côté, Carillo, Secrétaire général du parti révisionniste espagnol, aurait l'intention de se présenter comme candidat aux futures élections à la chambre des députés. Le parti révisionniste organise actuellement des réunions pour désigner ses candidats aux élections législatives du printemps prochain. Cette liste de candidats sera rendue publique début janvier.

Ainsi alors que les partis bourgeois de tout poil commencent à goûter aux «joies» du parlementarisme pour le peuple, rien n'est changé : on continue à assassiner des jeunes travailleurs tout comme avant.

LIBERTE POUR KEMAL DOGAN

Après les signatures d'un contrat d'énergie avec l'URSS, le gouvernement Front National ouvre les portes de la Turquie de plus en plus aux deux super-puissances.

Dernièrement a été arrêté le rédacteur en chef de l'hebdomadaire révolutionnaire HAKLIN SESI (La Voix du Peuple).

Il a été jugé illégalement par un tribunal militaire. Leur but : empêcher le développement de l'information révolutionnaire au sein de la masse populaire.

Protestons contre la répression qui s'abat sur l'hebdomadaire HAKLIN SESI en la personne de son rédacteur en chef Kemal Dogan.

- A bas le Fascisme et le révisionnisme
- Ni US, ni URSS ; Vive la Turquie indépendante et démocratique !
- Halte à la répression contre la presse révolutionnaire et patriote.
- Exigeons la libération du camarade Kemal Dogan !

Un groupe étudiant patriotique de Turquie d'Aix-en-Provence.

LES BANQUES RUSSES TROP GOURMANDES

La revue bourgeoise anglo-saxonne «Barron's» dans un article du 13/12 révèle des données intéressantes sur l'activité des banques russes dans le monde capitaliste.

Le réseau bancaire soviétique comprend, en dehors du bloc des pays de l'Est, neuf banques : la Narodny de Londres, fondée en 1919 ; la banque russo-iranienne, fondée à Téhéran en 1923 ; la banque commerciale pour l'Europe du Nord (Paris, 1925) ; la Wozhod Commercial bank (Zurich 1966) ; l'agence de Beyrouth de la Narodny (1971) ; la East-Wend united bank (Luxembourg, 1974).

Ce réseau devrait continuer de s'étendre au fur et à mesure que les échanges commerciaux de l'Union soviétique se développent. Mais pour l'instant précise «Barron's», les banques so-

viétiques songent moins à développer leur réseau qu'à consolider les opérations existantes. Car si les banques soviétiques sont en principe destinées à financer le commerce extérieur de leur pays, elles se sont en fait lancées dans toute la gamme des opérations bancaires des pays capitalistes — avec plus ou moins de bonheur. Elles ont touché à l'or sud-africain ; elles ont financé des entreprises aussi risquées qu'un casino à Bangkok ou un cartel de spéculateurs sur le sucre en Indonésie. Lors de la dernière crise monétaire, elles ont joué fébrilement sur les marchés des changes. Et du coup, elles ont connu pas mal de revers.

Ces dernières révélations sur les manifestations de l'impérialisme soviétique montrent bien que, comme tout pays impérialiste, l'U-

nion soviétique, dans sa recherche effrénée de profits extorqués sur le dos des peuples, est amenée à subir des revers.

Ce n'est cependant pas un, ni même une série de revers financiers qui changeront la nature impérialiste de l'URSS, tout au contraire.

Ils accroissent en effet la nécessité pour l'URSS de se montrer plus agressive et la tentation de remplacer le «jeu» impérialiste purement financier par un autre «jeu» qui sent la poudre.

Si les sociaux-impérialistes ont subi un échec financier en tentant de partager le magot tiré de l'exploitation odieuse du peuple d'Afrique du Sud par le régime Vorster, ils ont montré en Angola qu'ils étaient passés maître dans l'art de chercher à détourner les luttes révolutionnaires des peuples à

leur profit.

Pour tirer profit des diamants angolais, les russes n'ont plus besoin de spéculer sur le marché international, ils n'ont plus qu'à se servir à pleines mains.

Ce qu'il faut aussi noter, c'est que le social-impérialisme russe, s'il partage avec les autres impérialismes la faculté d'exploiter les peuples, partage également avec eux les faiblesses fondamentales des impérialistes : c'est un géant aux pieds d'argile.

De même que la lutte révolutionnaire des peuples d'Indochine a marqué la fin de la toute puissance de l'impérialisme yankee, de même l'impérialisme russe, en asservissant les peuples, crée lui-même ses propres fossoyeurs ; la classe ouvrière polonaise a déjà sonné le commencement de la révolution, et ce n'est qu'un début...

nouvelles intérieures

Les étudiants nantais refusent le jugement de Rennes

Le Comité de soutien aux 25 étudiants nantais à l'annonce du verdict rendu par la cour d'appel de Rennes (2 mois avec sursis pour 24 et 3 mois pour un d'entre eux sur témoignage contradictoire de 2 flies) rappelle : que cet arrêt constitue la première application de la loi anticasseurs en Loire-atlantique, que la procédure employée (pas d'instruction), citation directe devant le tribunal, arbitraire de la sélection des 25 inculpés sur 87 arrêtés, et 1 500 manifestants, recours de forces de l'ordre pour interdire l'accès à la salle d'audience, (ce qui constitue une atteinte au principe d'une justice publique) crée un précédent qui laisse augurer de son application systématique pour museler toute contestation du pouvoir en place.

Il dénonce — 1) l'étrange procédure qui consiste à changer de chef d'accusation en cours d'audience, — 2) la volonté de la justice non de juger, mais de condamner pour l'exemple, montrant ainsi clairement sa soumission au pouvoir exécutif.

Le Comité de soutien refuse une telle condamnation portant atteinte à la liberté de manifestation. C'est pourquoi les 25 étudiants vont se pourvoir devant la Cour de cassation.

DEUX MILITANTS DU PCRML INCULPES

Un communiqué de la Fédération de Paris du PCRML nous apprend que deux de ses militants viennent d'être inculpés.

Ils avaient été interpellés par la police dimanche dernier sur le marché d'Aligre, dans le 12^e arrondissement, alors qu'ils vendaient «le Quotidien du

peuple». L'un d'eux est inculpé de «rébellion et de violences à agents», l'autre de «rébellion et outrages à agents».

Nous joignons notre protestation à celle du PCRML et exigeons la levée des inculpations de ces deux militants.

France-Inter

UNE INSULTE AUX FEMMES

Le samedi après-midi, nombreux sont les auditeurs de radio. France Inter passe une émission particulière réactionnaire dont le titre à lui seul est tout un programme : «Jeune, jolie, mais seule». Deux animateurs particulièrement grossiers animent cette émission qui dure depuis au moins deux ans.

Voici comment cela se passe :

L'invitée est une femme répondant au critère «jeune, jolie, mais seule» dont on nous déballe la vie pendant deux heures. Ainsi, vous apprenez tout sur sa vie amoureuse, ses problèmes sexuels... Ces femmes sont volontaires pour cette exhibition. On incite les auditrices à écrire aux présentateurs qui constituent un fichier de ces correspondances et choisissent dans le tas celles qui leur paraissent les plus «intéressantes» du point de vue de leur vie amoureuse.

Inutile de dire que les femmes qui acceptent cet écœurant déballage, appartiennent toutes à la bourgeoisie, grande ou petite.

Une fois la vie de la femme choisie ainsi complaisamment étalée, une sorte de tribunal, avec un «avocat», un «procureur» et un «jury» de 3 auditeurs, statue sur son sort. Après un débat odieux, la femme

mise sur la sellette est «acquittée» ou «condamnée»... à rester seule.

Cette semaine, on exhibait une sage-femme de 33 ans qui était bien à plaindre, selon son aveu elle avait eu «beaucoup d'amants mais pas d'homme de sa vie», jusqu'à maintenant. Selon les présentateurs, les «prétendants» se bousculaient au stand téléphonique : «techniciens, médecins, intellectuels, jeunes et moins jeunes, tous cadres élégants et dynamiques».

Voilà les jeux écœurants auxquels se livre la bourgeoisie insultant ainsi les femmes de notre peuple, insinuant grossièrement que les femmes sont des objets de plaisir, avec leur plein consentement, car «elles ne pensent qu'à ça», tout en souhaitant mettre le grappin sur un mari riche.

Nous, les femmes du peuple, nous saurons leur montrer à tous ces bourgeois réactionnaires ce que nous voulons vraiment : le socialisme, la dictature du prolétariat qui nous donne toute notre place en même temps que notre dignité. Nous, les ouvrières, les petites paysannes, les intellectuelles révolutionnaires, nous saurons un jour remettre à leur place ces larbins du système bourgeois qui nous exploitent et nous oppriment.

Une lectrice.

Le PCF et l'URSS

DES CONTRADICTIONS DANS LE MEME CAMP

(Suite de la p. 1)

Il y a deux ans encore, les dirigeants du PCF criaient à «l'antisoviétisme» quand de tels faits étaient dénoncés. A cette époque, ils engageaient une campagne sur le thème : «La riposte à l'antisoviétisme est l'affaire de tous». Pourtant que l'on sache, la situation en URSS à cette époque n'était pas différente de celle d'aujourd'hui.

Plusieurs constatations peuvent être faites :

1) Aussi longtemps qu'ils ont pu, les dirigeants du PCF ont cherché à dissimuler la réalité existant en URSS et dans les pays qu'elle opprime. Mais la vérité finit toujours par se faire connaître et depuis ces derniers temps, notre peuple connaît de mieux en mieux la réalité de l'URSS et son indignation n'a cessé de croître. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les dirigeants du PCF ne sont pour rien là-dedans. Si, par exemple, on sait aujourd'hui largement que des ouvriers sont emprisonnés en Pologne pour avoir défendu leur droit, ce n'est sûrement pas grâce aux dirigeants du PCF.

2) La vérité étant de mieux en mieux connue malgré tout, et les preuves étant irréfutables, les dirigeants du PCF avaient le choix entre deux attitudes : ou bien prendre ouvertement la défense de Brejnev, ou bien faire état de leur désapprobation.

La première attitude aurait signifié de façon indé-

niable que le régime qu'ils voulaient mettre en place en France était semblable à celui de l'URSS. Or, dans notre pays aucun travailleurs ne veut d'une telle terreur fasciste baptisée «socialisme». D'un point de vue électoral, prendre position en faveur de Brejnev aurait été catastrophique pour le PCF.

3) Alors que l'opposition au social-fascisme grandit dans notre pays et que cela nuit à l'image de marque des dirigeants du PCF, il leur fallait prendre leurs distances avec les crimes les plus voyants commis en URSS et dans d'autres pays. Comment auraient-ils pu, une seule minute, se faire passer pour des «défenseurs des libertés» s'ils n'avaient pas agi ainsi ? Pour pouvoir accéder au pouvoir par la voie électorale, il était indispensable qu'ils prennent la voie qu'ils ont décidée à leur 22^e Congrès.

Il y avait une contradiction entre leur volonté d'accéder au pouvoir et une défense inconditionnelle de l'URSS telle que l'auraient souhaitée les Brejnev et Cie. Leur attitude est dictée par des nécessités tactiques.

Mais tout en étant obligés de faire les réserves que l'on connaît vis à vis de l'URSS, les dirigeants du PCF n'en continuent pas moins à tout faire pour entretenir des illusions sur le vrai visage de cette prison des peuples.

D'abord, ils font tout ce qu'ils peuvent pour essayer de faire passer l'URSS pour un pays «socialiste» où il n'y aurait que de simples «bavures». La déclaration du Bureau politique du PCF publiée le vendredi 17 décembre déclare : «L'adversaire de classe n'hésite pas à assimiler les actes d'un pays socialiste à la pratique d'un pays fasciste».

En somme, l'image qu'ils voudraient que l'on se fasse de l'URSS est qu'il s'agit d'un pays où le positif l'emporte, avec quelques aspects négatifs. Mais qu'est-ce qu'un pays où les ouvriers sont réprimés par la police et l'armée, où les opposants sont emprisonnés dans des hôpitaux psychiatriques, dans des camps de concentration ? Un tel pays n'est rien d'autre qu'un pays fasciste. Hitler lui aussi voulait que l'on donne le titre de «socialiste» à son Allemagne. L'URSS n'est rien d'autre qu'un pays où la grande bourgeoisie a repris le pouvoir et y fait régner sa terreur contre le peuple. Appeler «socialiste» une telle chose, c'est insulter le socialisme !

Ensuite, les dirigeants du PCF font également tout ce qu'ils peuvent pour que l'on prenne ce pays «socialiste» pour le «champion de la Paix», et soutiennent sans retenue sa politique internationale. Ils veulent à tout prix dissimuler que cette puissance hitlérienne sur le plan intérieur l'est aussi sur le plan international. L'invasion de la Tchécoslovaquie n'est pas un incident de parcours.

Ce sont eux, qui dans notre pays, ont été les plus actifs chantres de la farce d'Helsinki, à l'ombre de laquelle les dirigeants soviétiques ont renforcé leur dictature fasciste contre les peuples d'URSS et leurs préparatifs de guerre en Europe.

Tout ceci montre qu'en dépit des contradictions qui les opposent aux maîtres du Kremlin, des distances qu'ils sont obligés de prendre vis à vis de ces criminels trop voyants, les dirigeants du PCF n'en restent pas moins dans le même camp. L'arbre ne doit pas cacher la forêt.

Une publicité de «France nouvelle»



LEON TROTSKY

Histoire ou légende ?

Le destin d'un personnage fascinant

par L. COMBY — Collection «Leur Vie», 102 p., 42 F (1976)

Pour commander ce volume il suffit de compléter le coupon ci-dessous et de l'envoyer à votre libraire ou à votre éditeur. Merci de préciser votre adresse postale.

MASSON 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

Krivine, Brejnev et Pinochet...

Sous le titre «Brejnev égale Pinochet ?», Krivine prend à partie dans sa feuille quotidienne du 20 décembre, ceux qui défendent un tel point de vue et affirme que pour leur part les trotskistes n'ont «jamais identifié le régime social existant en Union soviétique avec le régime de Pinochet». C'est le Bureau politique du PCF qui aura été content en lisant cela.

Les uns et les autres se trouvent en effet ainsi «sur la même longueur d'ondes» comme on dit. Obligés de désavouer ce qui est trop voyant, ils font néanmoins tout ce qu'ils peuvent pour que l'on ne prenne pas conscience que la dic-

tature qui règne en URSS aujourd'hui n'est rien d'autre qu'une dictature fasciste.

Mais, messieurs, en URSS comme au Chili ne fait-on pas intervenir l'armée contre les ouvriers en grève, ne leur tire-t-on pas dessus, ne remplit-on pas des camps de concentration, ne fait-on pas disparaître des hommes qu'on ne revoit jamais, la torture n'est-elle pas pratiquée couramment ? En URSS, comme au Chili, les travailleurs n'ont-ils pas le même droit : celui de se taire.

On serait curieux de connaître les arguments de M. Krivine pour nous expliquer que Brejnev n'est pas égal à Pinochet.

Voici ce que nous avons trouvé dans le numéro de cette semaine de l'hebdomadaire central du PCF, «France Nouvelle».

Dans la présentation de ce livre faisant l'apologie de celui que Lénine appelait «le petit Judas Trotsky», on peut lire : «Le destin de Trotsky est à dire vrai fascinant. Voué à la révolution, il s'identifie à elle dès 1905. En octobre 1917, aux côtés de Lénine, il forge le monde soviétique. Créateur de l'Armée rouge, éco-

nomiste lucide, défenseur d'un art libre, il engage une lutte gigantesque contre le despotisme stalinien.»

Après la publicité pour le fasciste Sardou, de la publicité pour Trotsky ; la presse du PCF va de «progrès» en «progrès». Tout ceci aura au moins le mérite de montrer qu'entre le révisionnisme et le trotskisme, l'entente est de plus en plus cordiale. A quand une interview de Krivine dans les colonnes de l'«Humanité» ?

En raison des fêtes de fin d'années, l'Humanité Rouge daté du samedi 25 décembre ne paraîtra pas.



A la direction de la Confédération CFDT

ATTAQUES TOUS AZIMUTHS

Contre les travailleurs qui refusent le programme commun

Suite de la p. 1.

— Au dernier congrès de la Fédération des cheminots CFDT ainsi qu'au dernier congrès régional CFDT des Pays de Loire, Edmond Maire, membre du PS, et les autres dirigeants de la CFDT se lancent dans une violente attaque contre tous les travailleurs qui refusent de se laisser manipuler par les partis du Programme commun.

— Beaucoup plus grave : ces mêmes dirigeants de la confédération viennent de dissoudre l'Union départementale toute entière de la Gironde qui elle aussi prenait ses distances avec les partis bourgeois de la gauche.

Cette chasse aux travailleurs combattifs ne se limite pas à la CFDT.

Depuis l'été dernier, les dirigeants du PS lancent de violentes attaques contre le syndicat Paysans travailleurs, qui refuse de voir dicter sa conduite par les partis du Programme commun. Ils essayent de détruire ce mouvement de lutte des paysans pour le remplacer par le Monatar, syndicat construit de toute pièce par la direction du PS.

Trois points communs dans ces attaques :

1) Elles ont lieu en même temps, de façon coordonnée, à 6 mois des élections municipales et à 18 mois des législatives.

2) Elles sont dirigées dans tous les cas par des membres du Parti socialiste.

3) Elles visent les syndicalistes qui refusent de s'allier derrière les partis de Marchais et de Mitterrand.

Pourquoi ?

Parce que les dirigeants du PS ont besoin, avant d'arriver au pouvoir en 78, de syndicat sous leur botte, pour contrôler et canaliser les luttes des travailleurs.

Mitterrand a dit en substance lors du dernier débat télévisé « C'est-à-dire » : Le PS pour gouverner, a besoin comme en Allemagne, de syndicats compréhensifs envers le gouvernement ». Bref, il faudra que les travailleurs comprennent les difficultés d'un gouvernement bourgeois de gauche. Pour cela, il ne faudra pas qu'ils revendiquent de trop, il faudra les tenir.

Sous couvert de chasse aux « sorcières », aux « gauchistes », c'est en réalité l'encadrement de la classe ouvrière toute entière qui est entrepris là. C'est pourquoi

celle-ci doit riposter et faire échec à ces manœuvres.

Les travailleurs n'accepteront pas de faire les frais de la crise du système capitaliste, que celui-ci soit géré par Giscard-Barre ou Marchais-Mitterrand. Ils voient clairement qu'avec un gouvernement de gauche, ce sera pareil : ils n'auront qu'à bosser et se taire comme ce fut le cas à la Libération en

45, comme c'est le cas dans les pays où la « gauche » est au pouvoir (Pologne, Grande-Bretagne, etc.).

En fait, cette attaque contre le syndicalisme de lutte de classe est faite sous la pression des dirigeants nationaux du PCF. Au lendemain du dernier congrès national CFDT à Annecy, Séguy, membre du bureau politique du PCF a clairement signifié à E. Maire

qu'il fallait « mettre de l'ordre » dans la CFDT en éliminant ceux qui s'opposent à l'encadrement des syndicats par les partis de l'Union de la gauche (comme la direction PCF de la CGT l'a déjà fait après les luttes de 68).

Inutile de dire combien ces attaques font l'affaire des patrons : si les dirigeants syndicaux vendus à l'Union

de la gauche exercent la répression sur les travailleurs révolutionnaires, ils n'ont pas à le faire eux-mêmes !

Les travailleurs n'ont rien à gagner avec ces politiciens bourgeois, qui se donnent une apparence de « gauche » pour mieux les tromper : leur seul objectif est de sauver le système capitaliste en crise.

Dès aujourd'hui :

— pas de concessions sur les revendications !

— élections ou pas, défendons nos droits !

A plus long terme :
Seule, la destruction complète du pouvoir des patrons par la révolution garantira les droits des travailleurs dans un système socialiste de dictature du prolétariat.

Union, action, n'attendons rien des élections !

Euroceral-Vendargues (Montpellier)

NOUS VOULONS, NOUS AURONS SATISFACTION !

« 350 F pour tous, la prime de transport », « Euroceral doit gagner, solidarité, le patron doit payer », « Nous

voulons, nous aurons satisfaction », sont quelques uns des mots d'ordre clamés avec force et détermination par les 200 ouvriers d'Euroceral (auxquels s'étaient joints quelques syndicalistes CFDT) lors de la manifestation du samedi 18/12 à

Comment est organisée la grève ?

C'est l'assemblée générale des grévistes qui a le pouvoir de décision, les délégués syndicaux et du personnel sont les porte-parole de l'AG auprès de la direction.

Chaque jour, en AG, on fait le point et on reconduit la grève par un vote à main levée. Dès le 2e jour, nous

sourires hypocrites n'enduit personne.

C'est la 1e grève dans cette usine qui a à peine 2 ans. Mais l'organisation de la grève a permis que cette volonté de lutte s'exprime et se renforce. C'est l'AG des grévistes qui décide de tout !

— Les tensions qui existaient entre les syndicats CGT-CFDT-FO se sont effa-

— Les décisions se prennent à main levée, parce qu'entre ouvrier, on n'a rien à se cacher, chacun peut donner son point de vue et chaque voix compte pareil, qu'on soit délégué, simple syndiqué ou non syndiqué.

C'est ce fonctionnement démocratique et la volonté de ne pas faire de cadeau au patron qui ont permis jusqu'à présent de conserver cette unité, de la renforcer.

La défense de l'outil de travail : un argument des patrons au service des patrons

Depuis le début de la grève, l'offensive de la direction par l'intermédiaire de ses cadres non grévistes est axée sur la protection et l'entretien de « l'outil de travail ».

« C'est votre outil de travail, vous devez assurer un minimum de sécurité, sinon c'est vous qui en subirez les conséquences, il y aura du chômage technique... etc. »

Le but était de faire rentrer sous ce prétexte une dizaine d'ouvriers et ainsi semer la division dans nos rangs afin de casser la grève.

Des responsables CGT départementaux et régionaux volent au secours du patron

C'est un ponte régional CGT (et ils étaient venus à 3 ce jour-là, alors que la CGT ne représente qu'une poignée d'adhérents) qui a pris la parole longuement mettant dans la balance le passé de la CGT, son expé-

rience pour ... nous convaincre d'assurer l'entretien de « notre » outil de travail !

Autrement dit, tout comme la direction, il voulait faire rentrer une dizaine de travailleurs !

Plusieurs grévistes l'ont pris à partie, allant presque jusqu'à l'insulter.

A la collaboration de classe proposée par ces messieurs de la CGT, c'est la lutte classe contre classe — pas de cadeaux pour le patron — que leur ont opposé 150 grévistes !

Par contre, pas un seul de ces messieurs n'était là pour la manifestation du 18/12 !

La lutte continue jusqu'à la victoire !

Malgré les lettres individuelles de la direction, malgré les menaces et les propositions de promotion, les ouvriers d'Euroceral n'ont pas peur du patron, pas plus qu'ils ne sont prêts à se laisser acheter et trahir leurs camarades !

Notre unité se renforce ! Vendredi matin pour répondre aux lettres individuelles qui nous convoquaient au travail, nous étions tous et toutes au rendez-vous pour montrer notre détermination à continuer la grève. C'est une gifle cuisante qu'a essuyé la direction !

Et nous avons reçu de nombreux télégrammes de soutien, de sections CFDT en grande partie.

Vous pouvez nous envoyer des messages ou télégrammes à
CFDT-CGT-FO-Euroceral,
ZI 34740 Vendargues.

Un ouvrier marxiste-léniniste de l'usine.



Environ 250 travailleurs ont participé à la manifestation du 18 décembre à Montpellier.

Montpellier. Ils correspondent aux revendications auxquelles il faut ajouter : la prime d'équipe au salaire et diverses améliorations pour les ETAM.

Après avoir refusé de participer aux grèves bidons de 24 heures les ouvriers et ouvrières d'Euroceral montrent la voie : la lutte classe contre classe, dans l'entreprise. 95 % des ouvriers et 70 % des ETAM sont en grève depuis le 14 décembre.

avons commencé la popularisation et les collectes.

Comment expliquer la participation massive à la grève et cette détermination à gagner

— Bien sûr, la principale raison c'est le mécontentement de tous, partout où il y a oppression, exploitation, il y a révolte ! Et à Euroceral, l'exploitation est féroce et la direction malgré ses

cés devant les nécessités de la lutte, devant le désir d'unité de tous les travailleurs. Et actuellement, cette volonté d'unité des sections CFDT-CGT-FO en même temps qu'elle est demandée par tous est un encouragement pour tous.

Et tout le monde a applaudi le délégué syndical FO quand il a demandé la démission de 2 délégués du personnel (cadre et employés) FO, qui ont repris le travail le 2e jour.



Unicopa-Carhaix (Finistère)

Une semaine de grève face au patronat agricole de «gauche»

Hier, nous avons présenté la coopérative UNICOPA, les intérêts qu'elle défend. Voici le compte-rendu de la lutte menée par les travailleurs d'UNICOPA.

L'échec de la Commission paritaire a été le détonateur. La coordination des sections syndicales CGT et CFDT de 8 usines de transformation décident la grève pour le lundi 8 novembre.

Le déroulement de la grève

Mais dès le samedi, le travail de sape commence :

- de la part de la direction.

- de la part des «responsables syndicaux» proches de la direction... (notamment dans un abattoir de volailles où le personnel a été «repris» par UNICOPA... mais avec des salaires de misère...)

Le lundi, une seule usine démarre la grève (Guingamp/lait), puis c'est Carhaix, Vannes, Guingamp/aliment. A Loudéac, le débrayage est saboté par FO qui fait office de «casseur de grève». Le secteur «volailles» reste au boulot. C'est pourtant le plus exploité, mais l'information ne passe pas.

L'objectif étant la défense des plus bas salaires, la plupart des sections reprennent alors le travail. Carhaix décide de continuer la grève. Celle-ci a pour but de faire aboutir les revendications.

Toutes les précautions sont prises pour éviter les pertes pour les producteurs : le lait est ramassé.

C'est pourtant alors qu'interviennent les affrontements avec les paysans. Ils sont venus 2 fois et se préparaient à venir une 3e fois si la manœuvre de la direction avait réussi.

La plupart était de gros producteurs (les plus de 1 000 litres disent les chauffeurs), beaucoup de «gauche», certains se vantant d'être au PCF !

Pendant qu'un groupe injurie les travailleurs, l'autre essaie de se faire médiateur pour équilibrer les rôles. Tout ceci en présence d'un président de coopérative, conseiller général PCF à Saint-Nicolas du Pelem (Auguste Le Coent).

Les travailleurs en ont profité pour tenir minutieusement à jour la liste des agriculteurs qui sont ainsi intervenus.

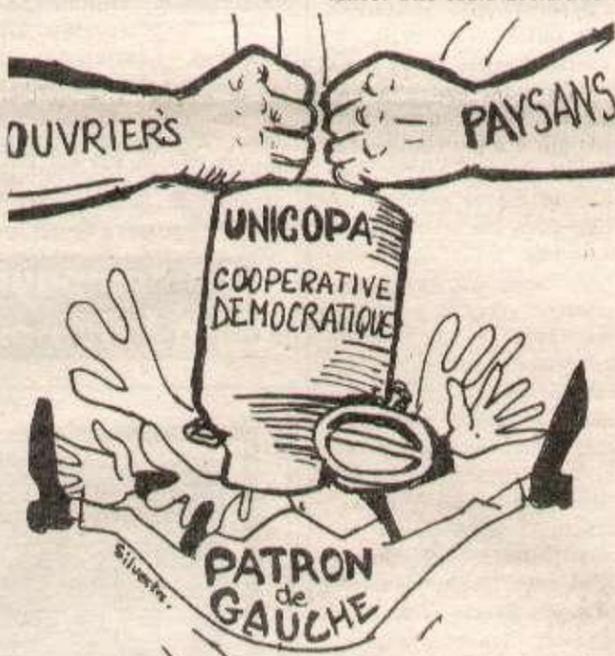
En ce qui concerne le Conseil d'administration, lui aussi composé de gros paysans, il se retranche derrière le chantage de son directeur (Gouriot) «Si on cède, je démissionne». Une mascarade de plus ! Mais les ouvriers ne sont pas dupes !

Une direction de combat

L'auréole d'UNICOPA entreprise «sociale» est loin.

- on monte les paysans contre les ouvriers.

Le lait étant ramassé, les paysans ne perdaient rien...



mais on leur a dit ensuite qu'ils ne seraient payés que si le lait était transformé.

Ils se font ainsi «casseurs de grève» sans se préoccuper de ce que perdent les ouvriers chaque jour dans leur travail.

- On utilise les petits «chefs» pour faire «marcher» la tour spray (lait en poudre) pour que l'entreprise ne perde rien.

- On fait appel aux autres entreprises, même les industriels privés, pour ramasser le lait et le transformer. (Entremont, Nego-beureuf, Preval).

Les salariés de ces entreprises ayant aussi subi des menaces s'ils n'obéissaient pas aux ordres. Les salariés de la Coop de Landernau quant à eux ont refusé de faire le ramassage sur le secteur UNICOPA.

Ce sont les pratiques de tous les patrons, aujourd'hui

c'est Gouriot, avant c'était Kersulec, le résultat est le même.

Du côté du MODEF

Une façade de soutien et d'excuses :

«Les petits paysans ne peuvent pas perdre leur lait» Mais pourquoi le perdraient-ils puisqu'il est ramassé ?

«Il faut amener la direction à discuter».

Mais qu'ont-ils fait ? En réalité, le MODEF ne peut prendre position parce qu'il a aussi des adhérents dans les «commandos» qui vont briser la grève !

Du côté du PCF

Ce n'est qu'un grand silence. Une seule déclaration

solidarité avec les plus bas salaires et les plus exploités

solidarité avec les paysans exploités en ramassant le lait. (Mais les gros en ont encore profité cette fois)

Des contacts ont été pris aussi avec les sections des autres entreprises de la région.

Tout ceci n'a peut-être pas été perçu par les différents partenaires. Ce sera tout le travail à venir des sections et de la coordination.

La lutte continue maintenant avec d'autres modes d'action.

La reprise du boulot a été décidée en assemblée générale le 15 novembre. Compte-tenu du refus total de négociations, un certain planning d'activité a été décidé dont le conseil d'administration d'UNICOPA a pu apprécier l'opportunité.

Ainsi, lors de l'inauguration de l'usine de Cast, une distribution de tracts a quel que peu troublé la fête pendant que le Conseil d'administration et la direction sablaient le champagne pour la réussite de leur entreprise !

Cette lutte des ouvriers d'UNICOPA est importante pour plus d'une raison. D'abord, elle a posé concrètement la question de l'unité de classe des ouvriers et des petits paysans contre les patrons d'une grande coopérative capitaliste et les paysans riches. Ensuite, et cela est très important, cette lutte a montré clairement la nature capitaliste des projets de l'Union de la gauche, lorsqu'elle présente ce type de coopérative comme un modèle de «socialisme», «au service des ouvriers et des

petits et moyens paysans». On se souvient que le parti de Mitterrand, dans son fameux projet de «coordination» des syndicats agricoles de «gauche», vantait les mérites de cette «coopération» en régime capitaliste. La lutte à l'UNICOPA a montré ce que signifie le mot d'ordre «lutte contre les firmes privées, mais défense des coopératives» : c'est la défense d'une forme de capitalisme contre une autre, mais l'exploitation reste. Cette position du PS ressemble fort à celle du PCF qui, lui, parle de «coopératives démocratiques».

La «coopération démocratique» dans le cadre du régime capitaliste n'est que la défense et le maintien de l'exploitation des ouvriers et des petits paysans. L'UNICOPA est là pour nous le prouver.

Dans l'entreprise : les sections CFDT et CGT prennent les décisions en assemblée générale. La section CGT a depuis peu changé son délégué qui avait trahi les décisions collectives

à la Commission paritaire en restant discuter avec les patrons au delà de ce qui était déterminé.

Le nouveau délégué se donne un visage combatif, débordant d'activisme en parole lors des assemblées générales et disant derrière «c'est foutu» !

Dans l'ensemble la CGT a adopté une attitude de suivisme.

La section CFDT, quant à elle, développe auprès de ses adhérents une prise de conscience de classe certaine, et l'action syndicale est menée avec le souci constant que les décisions appartiennent aux travailleurs.

L'unité à la base concrètement, s'est réalisée dans l'action. Action basée sur la solidarité :

solidarité avec les plus bas salaires et les plus exploités

solidarité avec les paysans exploités en ramassant le lait. (Mais les gros en ont encore profité cette fois)

Des contacts ont été pris aussi avec les sections des autres entreprises de la région.

Tout ceci n'a peut-être pas été perçu par les différents partenaires. Ce sera tout le travail à venir des sections et de la coordination.

La lutte continue maintenant avec d'autres modes d'action.

La reprise du boulot a été décidée en assemblée générale le 15 novembre. Compte-tenu du refus total de négociations, un certain planning d'activité a été décidé dont le conseil d'administration d'UNICOPA a pu apprécier l'opportunité.

Ainsi, lors de l'inauguration de l'usine de Cast, une distribution de tracts a quel que peu troublé la fête pendant que le Conseil d'administration et la direction sablaient le champagne pour la réussite de leur entreprise !

Cette lutte des ouvriers d'UNICOPA est importante pour plus d'une raison. D'abord, elle a posé concrètement la question de l'unité de classe des ouvriers et des petits paysans contre les patrons d'une grande coopérative capitaliste et les paysans riches. Ensuite, et cela est très important, cette lutte a montré clairement la nature capitaliste des projets de l'Union de la gauche, lorsqu'elle présente ce type de coopérative comme un modèle de «socialisme», «au service des ouvriers et des

petits et moyens paysans». On se souvient que le parti de Mitterrand, dans son fameux projet de «coordination» des syndicats agricoles de «gauche», vantait les mérites de cette «coopération» en régime capitaliste. La lutte à l'UNICOPA a montré ce que signifie le mot d'ordre «lutte contre les firmes privées, mais défense des coopératives» : c'est la défense d'une forme de capitalisme contre une autre, mais l'exploitation reste. Cette position du PS ressemble fort à celle du PCF qui, lui, parle de «coopératives démocratiques».

Nous ne sommes pas contre la coopération. Au contraire, nous pensons que la coopération est la voie à suivre pour édifier le socialisme à la campagne. Mais pour cela, il est nécessaire que le capitalisme soit renversé et que soit instauré le pouvoir prolétarien. La véritable coopération sera l'œuvre des ouvriers et des petits paysans eux-mêmes.

La «coopération démocratique» dans le cadre du régime capitaliste n'est que la défense et le maintien de l'exploitation des ouvriers et des petits paysans. L'UNICOPA est là pour nous le prouver.

Alsthom-Savoisienne (St-Ouen)

La CGT confirme son soutien aux contrôles «médicaux» patronaux

Le 10 décembre, la section CFDT d'Alsthom-Savoisienne, filiale de la CGE, révélait que lors du jugement en prud'hommes qu'elle avait intenté à la direction, les représentants de la CGT Alsthom avaient voté avec le patron et donc pris la défense des médecins-flics de Sécurex (HR NO 586).

La direction de la section CGT, qui n'en est pas à sa première trahison et coup de poignard dans le dos des ouvriers, a distribué un tract pour dire qu'il ne s'agit d'une «bavure» mais bel et bien du résultat d'une position syndicale réfléchie et «responsable» ! Vraiment ce n'est pas le cynisme qui les étouffe.

C'est sur consigne syndicale que les 2 juges CGT se sont joints aux juges patronaux pour donner tort à 2 ouvriers contre Sécurex.

Aujourd'hui la direction de la section CGT propose d'aller en appel pour «l'illégalité de l'utilisation d'une société commerciale de contrôle médical ne respectant pas les règles essentielles de la législation médicales». Ce qui est purement et simplement accepter les contrôles «médicaux» patronaux, la seule condition étant qu'ils ne soient pas faits par des sociétés commerciales ! La preuve ? Le très réactionnaire Conseil de l'Ordre des médecins condamne (après les avoir lui-même légalisées) les sociétés commerciales de type Sécurex, mais accepte le contrôle médical patronal et demande qu'il soit pris directement en main par les chambres syndicales patronales.

Les travailleurs, membres de la CGT, peuvent ainsi voir par eux-mêmes que leurs dirigeants sont en fait des ennemis jurés de la classe ouvrière et de fidèles défenseurs des patrons et du système capitaliste dans son ensemble. Pour que le mouvement ouvrier marche de l'avant il est indispensable d'éliminer l'influence néfaste de ces traîtres en agissant pour que la masse des travailleurs les balaient des syndicats dont ils ont usurpé la direction.



Projet super-Phenix

Seul le mouvement populaire peut lutter efficacement contre les dangers du nucléaire !

Le pouvoir ne peut plus cacher les dangers auxquels exposerait la mise en chantier dès maintenant du projet Super-Phenix. Ceux-ci sont tellement importants que l'URSS a ses « problèmes », que les USA préfèrent temporiser. Notre bourgeoisie qui s'était précipitée avec avidité pour occuper, avec la collaboration d'autres bourgeoisies européennes, le créneau de profit vacant, hésite. Ses appétits sont grands mais elle ne voudrait pas risquer non plus de tuer « la poule aux œufs d'or » en provoquant par trop de précipitation une catastrophe.

Certains « antinucléaires » pensent que la logique du monde « industriel » conduit fatalement la planète au chaos. C'est une conception non scientifique de l'histoire car la loi fondamentale du système capitaliste n'est pas celle de la destruction mais celle du profit maximum. Les destructions ne sont pour ce système agonisant qu'un moyen pour obéir à cette loi et chercher à échapper à la crise qui l'enserme toujours davantage. Cependant cette soif inextinguible de profits peut conduire les capitalistes à provoquer des ravages immenses, à causer aux peuples des pertes considérables. Ainsi lors de la 2e guerre mondiale, les grandes puissances capitalistes rivales n'ont pas hésité à détruire des millions de vies humaines et à ruiner des pays entiers pour mettre leurs adversaires à genoux accroître leurs débouchés et leur potentiel industriel. Les USA sont allés jusqu'à détruire partiellement les industries de certains pays dans un but de stratégie militaire et pour mieux les mettre sous leur coupe en aidant ensuite à la « reconstruction ».

Certes, en période de développement « pacifique »,

les méfaits du capitalisme sont moins massifs. Ils ne sont pas pour autant négligeables. Sans parler du chômage, des accidents du travail, des conditions de vie qui se détériorent d'une manière générale, la pollution s'aggrave considérablement. En effet, le développement du progrès technique et scientifique augmente de façon gigantesque les forces productives mais aussi l'ampleur et la nocivité de la pollution. Ce n'est pas que le progrès technique soit nuisible en lui-même : il porte justement la possibilité de prévenir la pollution. Mais la bourgeoisie ne peut combattre celle-ci de façon vraiment conséquente. Sa soif de profits la pousse à utiliser les nouvelles techniques dès qu'elles sont « opérationnelles » avant même d'avoir suffisamment expérimenté des « prototypes » et sans s'être attachée comme il le faudrait à en maîtriser les risques.

Les méfaits de la pollution : une gravité croissante !

Avec l'utilisation en grand de produits très toxiques comme la dioxine et surtout de l'énergie nucléaire, les dangers que court la

population sont décuplés. Des trusts comme PUK polluent des régions entières et il faut une forte pression populaire pour les obliger à restreindre leurs nuisances au détriment de leurs profits. La dioxine responsable de la défoliation de régions entières du Vietnam quand elle était utilisée à dose massive comme moyen de guerre par les Américains, a été à l'origine d'une véritable catastrophe à Seveso. Avec la pollution nucléaire, l'ampleur des risques est encore plus grande. Et ces risques existent bel et bien comme l'ont montré divers accidents, et en matière de surrégénérateurs, le feu de sodium qui a partiellement détruit l'usine de Chevchenko en URSS en épargnant dans ce cas précis, le cœur et l'enceinte nucléaire.

Développer le mouvement populaire

Tant qu'ils ne menacent pas sérieusement ses profits la bourgeoisie ne se soucie aucunement des risques de pollution et des dangers qu'ils font courir à la population.

Les tentatives de récupération du mécontentement populaire, par le PS notam-

ment, ne doivent pas faire oublier cette vérité : en matière de pollution comme ailleurs, seul un mouvement populaire dirigé par le prolétariat peut défendre réellement les intérêts du peuple et des travailleurs.

Certes, les chercheurs, savants et spécialistes divers peuvent jouer un rôle précieux en faisant des révélations sur les nuisances auxquelles exposent diverses techniques comme le surrégénérateur. Mais seule, la lutte de masse résolue pourra contraindre le capital à reculer et à limiter ses méfaits. En juillet dernier, plusieurs milliers de personnes ont manifesté sur le site retenu à Creys-Malville par l'EDF pour implanter « Super-Phenix ». Malgré une répression féroce le mouvement de protestation s'est étendu et de nombreuses manifestations ont eu lieu à Grenoble et dans les autres villes de la région cet automne. C'est ce mouvement populaire qui a contraint le pouvoir à un premier recul en l'obligeant à s'expliquer publiquement sur ses projets. Il ne peut manquer de se développer comme en témoigne la rencontre organisée samedi dernier à Gigny par la coordination antinucléaire du Val de Saone. 150 agriculteurs d'un secteur de Saone et Loire où une centrale est projetée (Sennecey-le-grand, Gigny, Manay, Boyer) ont rencontré des agriculteurs de Creys-Malville (Isère) pour procéder à un échange d'expérience et envisager la façon de coordonner leurs luttes.

informations générales

DES LIVRES A OFFRIR POUR LES FETES

La liste que nous allons publier aujourd'hui et dans les numéros qui vont suivre n'est pas exhaustive. Un certain nombre de livres fort intéressants y manquent et nos lecteurs pourront se les procurer dans les librairies suivantes :

« Les Herbes sauvages », 70, rue de Belleville, Paris 20e

« La Force du Livre », 33, rue René Leynaud, 69001 Lyon

Pour faciliter le choix de ces livres, nous nous sommes efforcés de les classer de façon approximative en quatre catégories.

- (1) livres exprimant un point de vue marxiste-léniniste
- (2) livres progressistes
- (3) livres bourgeois mais contenant des informations intéressantes à utiliser pour des lecteurs déjà avertis et qui pourront faire le tri.
- (4) livres intéressants en tant que documents

Nous commençons notre liste par les romans et les ouvrages portant sur les questions de littérature et d'art.

- John Reed : « Dix jours qui ébranlèrent le monde » (2) 30 F
- Pierre Denard : « Vivre debout dans la Résistance » (2) 25 F
- Huguette Pérol : « Je rentrerai tard ce soir » (2) 22 F
- Makarenko : « Anton Makarenko » (2) 3 tomes. Chacun : 18 F
- Ostrovski : « Et l'acier fut trempé » (1) 20 F
- « Enfantés par la tempête » (1) 15 F
- Li Sin Tien : « Etoile rouge » (1) 3,75 F
- Philippe Gaire Raymond : « L'affiche rouge » (4) 45 F
- Lou Sin : « Essais choisis » (1) 32 F
- Haoran : « Les enfants de Xisha » (1) 30 F
- « Ma plume au service du prolétariat » (1) 12 F
- Pottier : « Œuvres complètes » (1) 38,40 F
- Gorki : « La mère » (1) 9 F
- Brecht : « Journal de travail » (2) 64 F
- Nazim Hikmet : « Anthologie poétique » (2) 35 F
- « Paysage humain » (2) 50 F
- Segers : « La Résistance et ses poètes » (4) 54 F
- Luc Vilette : « La montagne fleurira » (4) 32 F
- William Hinton : « Fanshen » (4) 65 F
- Union culturelle anticapitaliste et anti-impérialiste : « Chants de lutte pour nos frères immigrés » (2) 4 F

La campagne de soutien à l'Humanité Rouge



MAI 1977

Janv.	1	Mars	15
Févr.	2	Avril	16
Mars	3	Mai	17
Avril	4	Juin	18
Mai	5	Juillet	19
Juin	6	Août	20
Juillet	7	Septembre	21
Août	8	Octobre	22
Septembre	9	Novembre	23
Octobre	10	Décembre	24
Novembre	11	Janv.	25
Décembre	12	Févr.	26
Janv.	13	Mars	27
Févr.	14	Avril	28
Mars	15	Mai	29
Avril	16	Juin	30
Mai	17	Juillet	31
Juin	18		

Le calendrier 1977 comporte 12 grandes photos sur des luttes ou des événements récents, ainsi qu'une linogravure. En outre, un certain nombre d'événements parmi les plus importants de l'histoire du mouvement ouvrier et communiste international (ou du mouvement révolutionnaire international) sont rappelés pour chaque mois de l'année. Que tous nos camarades et amis le diffusent autour d'eux, dans leur usine, leur quartier, leur famille...
Vendu 10 F minimum pour la souscription.

LES PROFITS DE LA SOCIETE DE CHAUFFE FINANCENT LE PS

La société de chauffe de la ville de Grenoble (SDVG) assure le chauffage de nombreux quartiers et équipements publics de l'agglomération.

C'est une société à économie mixte ou la municipalité PS a la majorité absolue (55 % des actions). Vu le caractère de « service public » de cette société, elle ne devrait pas faire de bénéfices.

Or, elle en fait jusqu'à plusieurs centaines de millions d'AF par an.



Et revinez où atterrir une bonne part de ces bénéfices ? Dans les poches du PS. C'est ce que nous révèle une publicité parue dans le No de novembre de « Débat », revue du Parti socialiste.

Il s'agit là ni plus ni moins

chauffage urbain

LE CHAUFFAGE LE PLUS CONFORTABLE AU MEILLEUR PRIX

SOCIÉTÉ POUR LA DISTRIBUTION DE LA CHALEUR DANS LA VILLE DE GRENOBLE

1, rue Henri-Gautier - 38001 GRENOBLE

Téléphone : 21 36 32

d'un transfert d'argent de la SDVG au PS par le truchement d'une publicité.

Correspondant HR Grenoble

AFFICHEZ L'H.R.





Cinema

culturel

Avec la crise, King Kong revient

King Kong ! Un événement ! La plus grande vedette de l'histoire du cinéma (16 mètres de hauteur). Après avoir dominé New York, son imposante silhouette recouvre maintenant les couloirs du métro. Il a même escaladé la façade de *Paris-Match* où *Europe 1* avait installé son studio.

Notre singe superstar serait-il contre la presse bourgeoise ? Non ! Tout cela fait partie d'une vaste campagne de lancement du film. A la Samaritaine, King Kong était même travesti en père Noël.

A supervedette, superbudget. 12 milliards d'anciens francs de budget, plus que pour « Les dents de la mer ». Une superproduction de Dino de Laurentis : 5 milliards d'anciens francs de budget publicitaire. Avec matraquage intensif dans toutes les capitales d'Europe. Les foules qui se pressaient pour voir ces six tonnes de fils et de leviers recouverts de fourrure évoquaient une scène du film où les New-yorkais se bousculent et se piétinent pour accéder au corps du gorille à terre.

CRÉER L'ÉVÉNEMENT AUTOUR D'UN FILM

On avait vu Ramsès II accueilli en France par Saunier-

La Pétrox Comagnie monte une expédition dirigée par Fred Wilson (arriviste qui n'a que mépris pour les membres de son équipage) afin de vérifier un rapport selon lequel il y aurait un dépôt sous-marin de pétrole au large de la brumeuse et mystérieuse île du Gréne.

En mer, l'équipage recueille une jeune femme Dawn, seule rescapée d'un naufrage. L'équipage et Dawn accostent dans l'île au pétrole. Ils découvrent un village et des habitants présentés comme des Africains arriérés. Bel exemple d'expédition coloniale ! Quoi de plus tentant que d'associer ces « gens trop peu évolués pour utiliser leur pétrole » aux peuples du tiers monde.

moyen d'une bonne expédition militaire il n'y a qu'un pas. Peut-être veut-on nous familiariser à cette idée au moment où les pays producteurs de pétrole parlent d'augmenter leurs prix.

Les recherches n'aboutissant pas, pour ne pas rentrer les mains vides, l'aventurier fait creuser un vaste piège rempli de bidons de chloroforme. Le pétrolier reviendra la soute remplie par Kong. Dans le décor du village, reconstitué à l'américaine, Wilson présente King Kong à New-York et à toute l'Amérique.

« LA BELLE ET LA BÊTE »

Dawn est enchaînée par des guirlandes. Les portes de la palissade s'ouvrent et on voit apparaître : une pompe à essence Pétrox. Cette essence que la bourgeoisie nous présente comme la cause de tous nos

maux. Les flash explosent. Kong croyant Dawn en danger brise les barreaux de sa cage, l'emmène sur le plus grand building de New-York, le World Trade Center. Entouré par des essaims d'hélicoptères comme dans la « classique histoire de la belle et la bête », Kong fera l'ultime sacrifice pour sauver la femme qu'il aime.

Dans ce film, la femme (Dawn ou l'habitante de l'île) est considérée comme une monnaie d'échange contre laquelle on peut obtenir la tranquillité pour une période déterminée. Le monstre peut ainsi disposer à sa guise de femmes qui sont pour lui de vulgaires poupées. Ceci est prétexte à scènes « érotiques ». Dawn est dans les mains du singe comme la souris dans les griffes du chat.

Elle sera aussi engagée à New-York pour servir de faire-valoir

à King Kong sur l'autel des sacrifices reconstitué pour la circonstance. Ceci pour le plus grand profit de la Pétrox. Moralité : une femme qui veut travailler n'a que la possibilité de se vendre.

MANIPULATION DES MASSES

La foule hystérique, déchaînée, qu'on manipule, telle est la vision du peuple dans ce film. C'est d'abord la foule dans l'île, foule qui s'est trémoussée au rythme des gongs. L'atmosphère est renforcée par la lueur des torches. C'est aussi la foule en délire à New-York qui se bat pour approcher quoi ? Un singe, foule d'enfants qu'on peut distraire facilement.

La version 76 de King Kong a pour toile de fond la recherche du pétrole. Prospection qui rap-

pelle le pillage impérialiste. Coïncidence : le singe, symbole de la force bestiale, est originaire du pays du pétrole avec des habitants de race noire. Au moment où les bourgeois tentent de faire croire que le chômage est dû au pétrole, le réalisateur amalgame terreur bestiale, pétrole, tiers monde.

Ce que l'on voit dans le film, les foules qui se battent pour voir un gorille, tout cela se passe en réalité. Les gens escaladent les barrières, bravent les gardiens de la paix pour voir King Kong sans être écrasés : au moment où il y a 8 millions de chômeurs aux USA, la plus grave crise du capitalisme, la bourgeoisie US provoque des manifestations de 30 000 personnes à New-York non pas contre le capitalisme et les patrons, mais pour un singe. C'est là le véritable succès de King Kong : détourner la colère des masses de ses objectifs.



Seitè, on avait vu la Joconde partir au Japon. Pour la première fois, on voit King Kong fouler le sol parisien pour faire sa propre publicité et celle de *Paris-Match-Europe 1*. Même Pit-poché est de la partie. Sur la couverture, King Kong juché sur la tour Eiffel (cocorico) pourchassé par des avions annonce des gadgets « King Kong » en pages intérieures.

Tous les moyens habituels de la « promotion » au cinéma ont été mis en œuvre. Ex : les gigantesques affiches en couleur représentant le roi Kong enjambant deux gratte-ciel new-yorkais.

SUR FOND DE CRISE DU PÉTROLE...

Le cadre du film, c'est la course à l'exploration de tous les points du globe qui pourraient encore receler du pétrole.

Tout le village est en fête. C'est le moment de l'année où l'on sacrifie une fille du village au roi Kong. Rançon nécessaire à la paix du village. La fille est attachée sur un autel à l'intérieur d'une gigantesque palissade protégeant le village du gorille. Cette fête est l'occasion rêvée pour camper les habitants de l'île comme des êtres sauvages, hystériques, manipulés par un sorcier revêtu d'une peau de singe. Nos « explorateurs » se conduisent comme les pires brutes. Ce qui donne aux habitants l'idée de remplacer la jeune fille de l'île par Dawn.

Le film voudrait essayer de provoquer chez le spectateur des réflexes du genre « touchez pas à la femme blanche » qu'il ne s'y prendrait pas autrement. De là à dire que les peuples du tiers monde sont des gens dangereux qu'il faut mettre à la raison au

Le premier King Kong, comme l'actuel, a été réalisé en pleine crise économique du capitalisme (1933).

Quel est le but de ces films ?

Ils agissent les spectateurs d'images violentes et de dinosaures gigantesques qui crachent du feu sur une ville minuscule, etc.

A chaque fois qu'elle se sent menacée, la bourgeoisie ressort ses épouvantails.

Dans les années 50, au moment où les bourgeoisies faisaient payer aux travailleurs les frais de la « reconstruction », ceux-ci ont eu droit au phénomène Godzilla. Ce monstre pérodactyle (gros lézard) est né au Japon, après Hiroshima et au moment de la guerre froide (expériences de savants fous, monstres antédiluviens, mutations possibles) Godzilla, monstre antédiluvien, est réveillé par un essai atomique et menace de détruire toute une ville : le roi des monstres s'investit de toutes les calamités, symbolise par son existence même les dangers atomiques encore récents dans les mémoires. Ils sont là pour semer la terreur dans l'esprit des gens.

Le moindre mouvement, le moindre incident peut provoquer une catastrophe nucléaire.

Ainsi au fameux Godzilla étaient associées toutes les catastrophes, tous les tremblements de terre fréquents au Japon.

Tout est mis en œuvre pour concentrer sur un

Les films catastrophes

Une technique bien au point

monstre les dangers que peut connaître l'homme.

Ainsi ce que ne parvient plus à faire la religion avec l'enfer, c'est le cinéma qui le réalise. Si tu bouges, tu vas provoquer la grande catastrophe. Tout mais pas la fin du monde.

Le but : maintenir les travailleurs dans l'explo-

le costume de caoutchouc qui représente le monstre et marchait sur des maquettes de ville ou diverses constructions (les studios sont passés maîtres dans l'art de fabriquer des villes de 10 cm de hauteur). Pour accentuer le réalisme, la caméra filme à ras du sol. Ainsi obtient-on l'impression subjective de

et les écrase sans même s'en rendre compte.

Que ce soit avec « Tremblement de terre » qui promet de faire trembler les fauteuils, avec « Les dents de la mer », « Godzilla 1980 » ou « King Kong », la bourgeoisie ne lésine pas sur les moyens. Tout cela pour



Ce que la religion ne peut plus faire avec l'enfer, c'est le cinéma qui le réalise : « Si tu bouges, tu vas provoquer une catastrophe ».

tation. Comment ? Dans les films catastrophes : King Kong, Godzilla, la Tour infernale, Tremblements de terre, Les dents de la mer, etc, par la représentation de la violence à tous les niveaux, destruction, bestialité.

Beau dérivatif que ce cinéma !

LES FICELLES

Jusqu'au récent King Kong, un figurant revêtait

voir le monstre avec le champ visuel d'une de ses victimes. A l'aide de quelques surimpressions on présentait une foule effrayée, qui fuit les ravages provoqués par ces puissants destructeurs.

Le résultat : les villes et leurs habitants sont présentés comme de gigantesques fourmières. Les hommes sont dépeints comme des foules de fourmis à la merci d'un monstre qui les piétine

mettre en scène des héros qui sont en fait des monstres bestiaux, dinosaures, gorilles géants, ou requins sanglants à côté de qui l'homme compte pour bien peu.

Voilà une conception fasciste de l'homme, considéré comme membre d'une foule qu'on manipule ou impuissant face aux calamités naturelles. Quand la bourgeoisie a peur, en 33, en 50 ou en 76, elle ressort ses singes en carton.

L'Humanité Rouge

Sur les quais de Lorient (3)

Dockers et marins Unissez-vous pour la lutte !

Le système existant sur les quais constitue un véritable trafic de main-d'œuvre et une institutionalisation du chômage. Il répond évidemment avant tout aux intérêts des armateurs. Ils disposent ainsi d'une main-d'œuvre utilisable à leur gré, selon leurs besoins, au jour le jour. Seule une minorité de dockers est assurée de son emploi, les autres ne travaillent que quand les armateurs ont besoin d'eux.

Chaque soir, ils viennent à l'embauche, certains depuis des années. Ils ne travailleront que s'il y a assez de travail. Sinon, ils n'auront pas un sou. Comme nous l'avons déjà dit, alors qu'ils paient pour les Assedic et la Cainagod, ils ne touchent rien.

De plus en plus, dans l'esprit des dockers, apparaît la férocité de ce système d'exploitation. S'il n'y avait ni occasionnels ni auxiliaires, le quart seulement des bateaux pourraient être déchargés. Alors pourquoi les traite-t-on comme des mendiants auxquels on offre du travail de temps en temps ?

Chez les dockers grandit et grandira l'exigence du droit au travail et aux mêmes droits que les autres travailleurs.

Face à cela, la réponse des armateurs est : « Ce n'est pas possible d'assurer un emploi chaque jour à tous les dockers. Il n'y a pas tous les jours la même quantité de poissons à débarquer. »

C'est là un argument classique de tous les capitalistes. Pour faire de gros profits, ils veulent une main-d'œuvre utilisable selon leurs besoins, qu'on peut mettre au chômage quand on veut, quitte à réembaucher après. Dans toutes les industries, les capitalistes disent : il n'y a plus assez de travail, on licencie.

Face à ce point de vue capitaliste, les travailleurs ne doivent avoir qu'une réponse : nous défendons notre droit au travail, nous refusons de faire les frais de l'anarchie et des crises du système capitaliste. Les capitalistes veulent préserver leurs profits et les grossir en nous jetant sur le pavé, nous, nous défendons nos salaires en luttant contre les licenciements.

Il faudra de nombreuses luttes, acharnées sans doute, pour faire reculer les armateurs, d'autant plus qu'à ce système d'autres encore trouvent leurs intérêts : les patrons de la CGT.

Quels intérêts défend la CGT ?

Le système de l'embauche dans les ports, tel qu'il existe aujourd'hui, est en effet la base sur laquelle repose le monopole de la CGT. Le fait que ce soit elle qui fasse l'embauche lui permet de contraindre les dockers à avoir leur carte CGT. Le système reposant sur le chômage de la majorité des dockers lui permet de corrompre une minorité de dockers auxquels elle assure des conditions de privilèges et de très gros salaires sur le dos de la majorité des travailleurs du port. Ces privilégiés ont ainsi intérêt au maintien du monopole de la CGT et sont prêts à tout pour le défendre. Les patrons de la CGT ont ainsi de véritables hommes de main qu'ils ont achetés.

La CGT est contre le droit au travail de la majorité des dockers, car cela signifierait une remise en cause des privilèges de la minorité sur laquelle elle s'appuie pour maintenir son monopole.

Les dockers qu'elle a corrompus ne sont que des instruments entre les mains

des dirigeants du PCF et de la CGT. S'ils défendent leurs privilèges, c'est pour avoir des hommes de main dévoués à leurs intérêts c'est à dire au monopole.

Ce système permet d'entretenir une énorme bureaucratie syndicale qui s'engraisse de l'exploitation de la grande majorité des dockers. La fédération ports et docks de la CGT est un ramassis de nouveaux bourgeois vivant de l'exploitation des travailleurs des ports de France.

Mais surtout ce monopole a une grande importance politique. Il permet aux dirigeants du PCF de contrôler les ports français. Rien ne peut s'y faire sans leur accord. Or, on connaît la grande valeur stratégique des ports. Dans la perspective



A droite, des dockers : Poussés par les dirigeants CGT, ils prennent à partie les marins-pêcheurs. Seuls, les armateurs et la CGT ont intérêt à cette division. L'unité, tel est l'intérêt des travailleurs du port et des marins.

contre les armateurs sans lutte contre les dirigeants de la CGT. Les uns et les autres ont en effet intérêt au maintien du système actuel.

Mais il ne peut y avoir de lutte efficace

Des luttes ont eu lieu et auront lieu contre l'exploitation forcée dont ils sont l'objet, aussi bien en ce qui concerne les salaires que les conditions de travail.

Les marins n'ont aucun salaire garanti. Leur salaire dépend en effet de leur pêche. C'est là un système tout à fait profitable aux armateurs qui s'assurent ainsi toujours le maximum de profits.

Par ailleurs, ce système amène les marins à travailler souvent 20 heures sur 24. Leur revenu à l'heure est de loin inférieur au SMIC ! Ne serait-il pas normal qu'eux aussi aient des horaires fixes et un salaire décent garanti ?

Par ailleurs, le plus souvent le travail se fait sans aucune condition de sécurité. Comme on le voit, marins et dockers ont le même ennemi féroce. Ajoutons à cela que les marins sont également victimes du pillage des zones de pêches par les bateaux-usines russes. Ceux-ci, par des systèmes ultra-modernes, détruisent des bancs entiers de poissons au large de la Bretagne. La conséquence en est évidemment que pour les marins français, la pêche est de plus en plus difficile et qu'il leur faut aller de plus en plus loin pour avoir du poisson.

...Même combat

Contre l'ennemi commun, il est nécessaire que la lutte soit commune. Il ne peut y avoir de lutte réelle et efficace des marins sans les travailleurs du port. Si seuls les marins arrêtent le travail, les travailleurs du port sont sans salaire.

Par contre, si seuls les travailleurs du port arrêtent le travail, les marins ne peuvent débarquer leur poisson et donc sont sans salaire. Comme on le voit, le système en place rend difficiles les conditions de la lutte. Face à cela, il ne peut y avoir qu'une réponse : la lutte commune et concertée des marins et des travailleurs du port, pour leurs revendications. Ainsi, seuls les ennemis seront frappés. On peut être sûrs que les armateurs et la CGT feront tout pour éviter cela et chercheront par tous les moyens à dresser les uns contre les autres. Mais rien ne pourra empêcher cette unité de se réaliser car elle est nécessaire.



de l'accession de «l'Union de la gauche» au pouvoir, le monopole CGT dans les ports est un atout considérable dans les mains du PCF. Ce n'est pas un hasard si, ces derniers temps, le PCF a fait de nombreuses déclarations sur la pêche et les ports en général. Le monopole CGT peut permettre au PCF de contrôler une grande partie du commerce ainsi que de l'alimentation.

C'est bien pourquoi aussi, il ne peut y avoir de lutte des travailleurs des ports

des travailleurs des ports de pêche, pour leurs revendications et leurs droits, sans une alliance étroite et une action commune avec les travailleurs de la mer : les marins pêcheurs.

Marins, dockers, mêmes ennemis !...

Les marins sont exploités par les mêmes ennemis que les dockers : les armateurs.